



Présente



LES SIRÈNES DE DIEPPE

Un documentaire de Nicolas Engel & Nicolas Birkenstock

52 minutes

DOSSIER DE PRESSE

avril 2024

Une production **Dryades Films** avec la participation de **France Télévisions (France 3 Normandie)** et de **Pictanovo** avec le soutien de la **Région Hauts-de-France** et en partenariat avec le **CNC**, avec le soutien de la **Région Normandie** en partenariat avec le **CNC** et en association avec **Normandie Images**, avec la participation du **CNC**

La création de la musique originale de ce film a reçu le soutien de la **Sacem**



france.tv

3 normandie



Région Hauts-de-France

RÉGION NORMANDIE



CNC

sacem

la culture avec la copie privée



RÉSUMÉ

À Dieppe, petite ville portuaire de la côte normande, se trouve un cabaret où Diva Beluga et ses drag queens font le show. Un lieu qui se bat chaque jour pour exister et qui survit grâce à l'énergie, la persévérance et la foi inébranlable de son équipe. Derrière la fête et les paillettes grondent luttes et résistances. Bienvenue à « La Sirène à Barbe ».

EXTRAITS

Extrait 1 : *L'argent ne fait pas le bonheur* (3min)

<https://vimeo.com/936624895> | Mdp : LSDD1

Extrait 2 : L'énergie du spectacle (1min30)

<https://vimeo.com/936612424> | Mdp : LSDD2

Extrait 3 : Parade pendant la Foire aux harengs et à la coquille Saint-Jacques de Dieppe (1min30)

<https://vimeo.com/936625934> | Mdp : LSDD3

Extrait 4 : Sweetie chante devant les Polletais (1min30)

<https://vimeo.com/936627258> | Mdp : LSDD4

PRÉSENTATION DU FILM

Mouvements frénétiques dans les loges de la Sirène à Barbe. Bruits de laque et de fermetures à glissière. Le spectacle va bientôt commencer. Les drag-queens procèdent aux dernières retouches de leurs costumes et ajustent leurs perruques. On aide Nicolas Bellenchombre, aka **DIVA BELUGA**, à faire entrer ses faux seins en silicone dans le décolleté de sa robe en strass rouge. À peine habillée, elle se rue sur scène et hurle devant une salle comble : « Bienvenue à la Sirène à Barbe ! »

Nicolas a créé son cabaret en plein cœur de Dieppe, ville de pêcheurs de 30 000 habitants. À la suite d'une agression homophobe en 2018, il sombre dans une lourde dépression qui lui fait prendre 30 kilos en un an. De là naît son personnage de Diva Beluga, du nom de la petite baleine blanche de Gaspésie.

On le découvre tiraillé entre les répétitions des chorégraphies, les appels pour réservations et les problèmes administratifs qui s'accumulent. Le lieu ne va pas bien en ce moment et les spectateurs ne sont pas nombreux ce soir. Nicolas en profite pour inviter des gens, l'argent ne l'intéresse pas vraiment : « J' préfère faire des heureux que de faire des euros » chante-t-il.

Certains artistes qui se produisent sur scène, comme **LILY**, ont appris sur le tas. D'autres, comme **ALONSO GYNE** ou **SWEETY BONBON**, sont des professionnels venus de Paris, qui ont eu un coup de cœur pour le cabaret.

La situation financière est critique. Pour tenir le coup, Nicolas Bellenchombre peut compter sur les membres de la troupe, d'une volonté à toute épreuve, mais aussi sur **XTINE**, sa bonne fée, ses parents et quelques amis venus donner des coups de main. Animé par la volonté de s'en sortir, il motive ses troupes pour sauver la Sirène. Parades dans la rue, réaménagement du hall d'entrée, création d'un after-show pour faire tourner le bar... Pas facile d'être une « Drag à Dieppe ».

De manœuvres pour booster la fréquentation de la salle aux luttes acharnées pour vaincre les préjugés - hélas encore bien présents - *Les Sirènes de Dieppe* est une ode à la détermination, la solidarité et la tolérance.

Au cœur du documentaire, les queens de la Sirène nous racontent leur vie en chansons, à la manière d'une comédie musicale. Sur une partition du compositeur Raphaël Bancou, ces échappées lyriques nous rappellent que quoi qu'il arrive, le spectacle continue.

Les réalisateurs Nicolas Engel et Nicolas Birkenstock ont suivi la Sirène à Barbe pendant une année entière, période durant laquelle le cabaret a été menacé de fermeture. Témoins de ce moment charnière, ils filment la détermination de l'équipe face à l'adversité.

Aujourd'hui, les soucis financiers de la Sirène à Barbe ne sont plus qu'un mauvais souvenir. Le cabaret marche très fort, bénéficie d'une vraie popularité en ville et attire des spectateurs venus de toute la France.



FICHE TECHNIQUE

Titre : Les Sirènes de Dieppe

Documentaire | 52 minutes | France | HD | 2024

Avec Diva Beluga, Lily, Sweety Bonbon, Alonso Gyne, Plexy Glam et Xtine

Auteurs & Réalisateurs : Nicolas Engel & Nicolas Birkenstock

Productrices : Claire Babany & Eléonore Boissinot (Dryades Films)

Image : Nicolas Engel, Nicolas Birkenstock, Arthur Delamotte, Christophe Bazille

Son : Nicolas Birkenstock, Jean-Luc Cesco, Nicolas Engel

Montage image : Nicolas Birkenstock, Nicolas Engel, Mona-Lise Lanfant

Musique originale : Raphaël Bancou

Graphistes : Zacharie Chapuis, Patrick Cavois

Montage son : Christian Cartier

Etalonnage : Julien Descamps

Titrage : Stéphane Coens

Mixage : Yann Reiland, Clément Maurin

© Dryades Films – France Télévisions – Pictanovo – 2024

Une production **Dryades Films** avec la participation de **France Télévisions** et de **Pictanovo** avec le soutien de la **Région Hauts-de-France** et en partenariat avec le **CNC**, avec le soutien de la **Région Normandie** en partenariat avec le **CNC** et en association avec **Normandie Images**, avec la participation du **CNC**. La création de la musique originale de ce film a reçu le soutien de la **Sacem**.

QUELQUES-UNES DES SIRÈNES DU FILM

Suite à une agression homophobe en 2018, Nicolas Bellenchombre décide de monter La Sirène à Barbe, un cabaret drag-queen en plein cœur de Dieppe, sa ville natale. Il imagine ce lieu comme un rempart à l'intolérance. Mais alors que le cabaret est sur le point d'ouvrir, avec à l'affiche quatre drag-queens parisiennes, le Covid détruit ses belles ambitions et l'endette. À la réouverture des salles, incapable de payer chaque semaine les artistes prévues, il se décide à monter lui-même sur scène et s'invente un personnage. La prise de poids qui a suivi son agression lui inspire le nom de **DIVA BELUGA**, en référence à la baleine blanche de Gaspésie.



N'ayant pas les moyens d'engager une équipe entière d'artistes professionnels, Nicolas Bellenchombre invite son amie **LILY** à se produire sur scène avec lui. Un univers totalement nouveau pour cette Dieppoise quadragénaire, dont le métier est de charger les ferrys sur le port de Dieppe... Le pari est gagné et la scène lui permet de s'exprimer pleinement, d'assumer son corps et de panser ses chagrins amoureux. Cette vocation tardive bouleverse sa vie et Lily noue de fortes amitiés dans les loges avec les autres queens.



Parti à la recherche de profils singuliers, Nicolas découvre sur Instagram **ALONSO GYNE**, un artiste d'origine mexicaine, mêlant l'acrobatie à l'art du drag-queen. Alonso, qui a été danseur à New-York, Londres et Paris, tombe sous le charme de Dieppe. Peu bavard, il devient rapidement un membre indispensable de l'équipe.

SWEETY BONBON est une drag-queen parisienne, ayant une prédilection pour le chant et le piano. Son humour ravageur et son tempérament généreux séduisent immédiatement le public. En véritable « drag mother », elle enseigne à Nicolas les fondamentaux de l'art du drag. Charmée par le lieu et l'énergie de son créateur, Sweety délaisse à son tour Paris pour Dieppe.



La troupe fait désormais des émules. **PLEXY GLAM**, jeune rouennais d'abord venu en spectateur, change de vie pour rejoindre l'équipe de la Sirène. Plein d'idées, il est notamment l'inventeur des fameux « seins-bulles » devenus sa signature, très remarquables lorsque la troupe parade dans les rues de Dieppe, à la rencontre des habitants.

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment vous est venue l'idée de ce documentaire ?

Nicolas Birkenstock : On a fait la connaissance de Nicolas Bellenchombre bien avant la création du cabaret La Sirène à Barbe, alors qu'il était coordinateur de festivals de cinéma. On a assisté à la genèse de son projet de cabaret et on l'a vu confronté aux difficultés de la pandémie de Covid. Pendant le confinement, on l'a aussi vu créer le personnage de Diva Beluga, et entraîner son entourage dans l'aventure.

Nicolas Engel : C'est en suivant la troupe pour la première fois lors de la Foire aux Harengs de Dieppe, en novembre 2022, que nous nous sommes dits qu'il y avait là un beau sujet de documentaire. Les drag-queens de la Sirène y faisaient une parade et déambulaient parmi les pêcheurs et les touristes. La vision de ces créatures en talons hauts au milieu des harengs grillés était la promesse d'un film haut en couleurs. Cela nous a amenés à les accompagner toute une année, jusqu'à la Foire aux Harengs suivante.

Comment s'est déroulée cette année auprès d'eux ?

N. E. : Peu de temps après le début du tournage, la Sirène s'est retrouvée dans une situation financière compliquée et le lieu a même été menacé de fermeture. Témoins de ce moment-charnière, nous nous sommes retrouvés à filmer la détermination de l'équipe face à l'adversité. Au final, le film raconte avant tout l'histoire d'un cabaret de province qui lutte pour survivre.



N. B. : Aujourd'hui (printemps 2024), ces soucis sont derrière eux. Le cabaret marche très fort, bénéficie d'une vraie popularité en ville et attire des spectateurs venus de toute la France.

Des chansons originales ont été créées spécifiquement pour le film. Aviez-vous dès le départ l'intention de créer ces numéros chantés, qui évoquent la comédie musicale ?

N. E. : On vient tous les deux de la fiction. Ce qui nous a plu dans cette troupe, c'est le caractère très romanesque de leur vie quotidienne, qui semble presque scénarisée tant il y a de rebondissements. On avait envie de pousser le film de ce côté-là. Par ailleurs la rencontre entre nos images et la comédie musicale, un genre que je connais bien, nous a semblée naturelle. Dans les spectacles de Bob Fosse par exemple, l'action est souvent commentée par un numéro musical. On a imaginé avec la troupe des chansons qui rebondiraient sur les images documentaires que nous avons tournées.

N. B. : Ces chansons sont comme des bulles d'insouciance. On a le sentiment qu'en musique, rien de négatif ne peut arriver ! Dans la chanson *Drag à Dieppe* par exemple, un décalage se crée entre la gravité de la situation (sauver la Sirène de la faillite) et la tonalité pop, amusante du morceau. C'est une ironie que les membres de la troupe ont en permanence. Même dans les moments difficiles, ils ont plaisir à en rire. Quoi qu'il arrive, le spectacle continue.

Comment s'est passée la création des numéros chantés ?

N. E. : Nous avons fait appel au compositeur Raphaël Bancou, avec qui je venais de collaborer sur un opéra pour enfants à l'Opéra de Vichy. Raphaël avait travaillé sur de nombreuses comédies musicales et il a su donner à chaque numéro sa couleur. Il a été présent avec nous tout au long du processus et a été force de propositions. Il a un grand sens de la dérision, qualité indispensable pour un tel projet.



N. B. : On parlait d'une situation qu'on avait captée pendant le tournage. Par exemple les galères administratives de Nicolas Bellenchombre nous ont inspiré la chanson *L'argent ne fait pas le bonheur*. D'autres chansons sont apparues au montage, en fonction de la tournure que prenait le film. Xtine - la bonne fée de Nicolas - qui ne devait pas être aussi présente au départ, a pris tellement de place dans le montage que nous lui avons créé sa propre chanson. Par ailleurs, la séquence se déroulant dans le quartier dieppois du Pollet, que nous avons choisie pour clore le film, nous a inspiré la chanson-titre du film : *Les Sirènes de Dieppe*.

Quels rapports entretient le cabaret avec les Dieppois ?

N. B. : En implantant ce cabaret à Dieppe, ville de pêcheurs de 30 000 habitants, dans laquelle il avait subi une agression homophobe, Nicolas Bellenchombre savait qu'il ouvrait un lieu très atypique et n'avait aucune assurance de sa viabilité. Mais très vite le cabaret a eu ses habitués. C'est un lieu où chacun peut être écouté, sans être jugé.

N. E. : Le cabaret est situé place Nationale, en plein centre-ville, entre la poissonnerie et le kebab. Nicolas tient à ce que ce soit un lieu de mixité. Il essaie de bousculer les consciences sans agressivité et de véhiculer un message politique derrière les paillettes.

La proximité du Royaume-Uni a-t-elle été pour quelque chose dans l'idée d'ouvrir un cabaret drag à Dieppe ?

N. E. : Dieppe est reliée par le ferry à Brighton, capitale LGBTQ+ en Angleterre. Nicolas Bellenchombre s'est beaucoup inspiré des cabarets drag-queens qu'il a vus là-bas et des grandes figures de la culture queer qui y sont célébrées ; de Divine, la star des films de John Waters, au *Magicien d'Oz*, en passant par le *Rocky Horror Picture Show*...



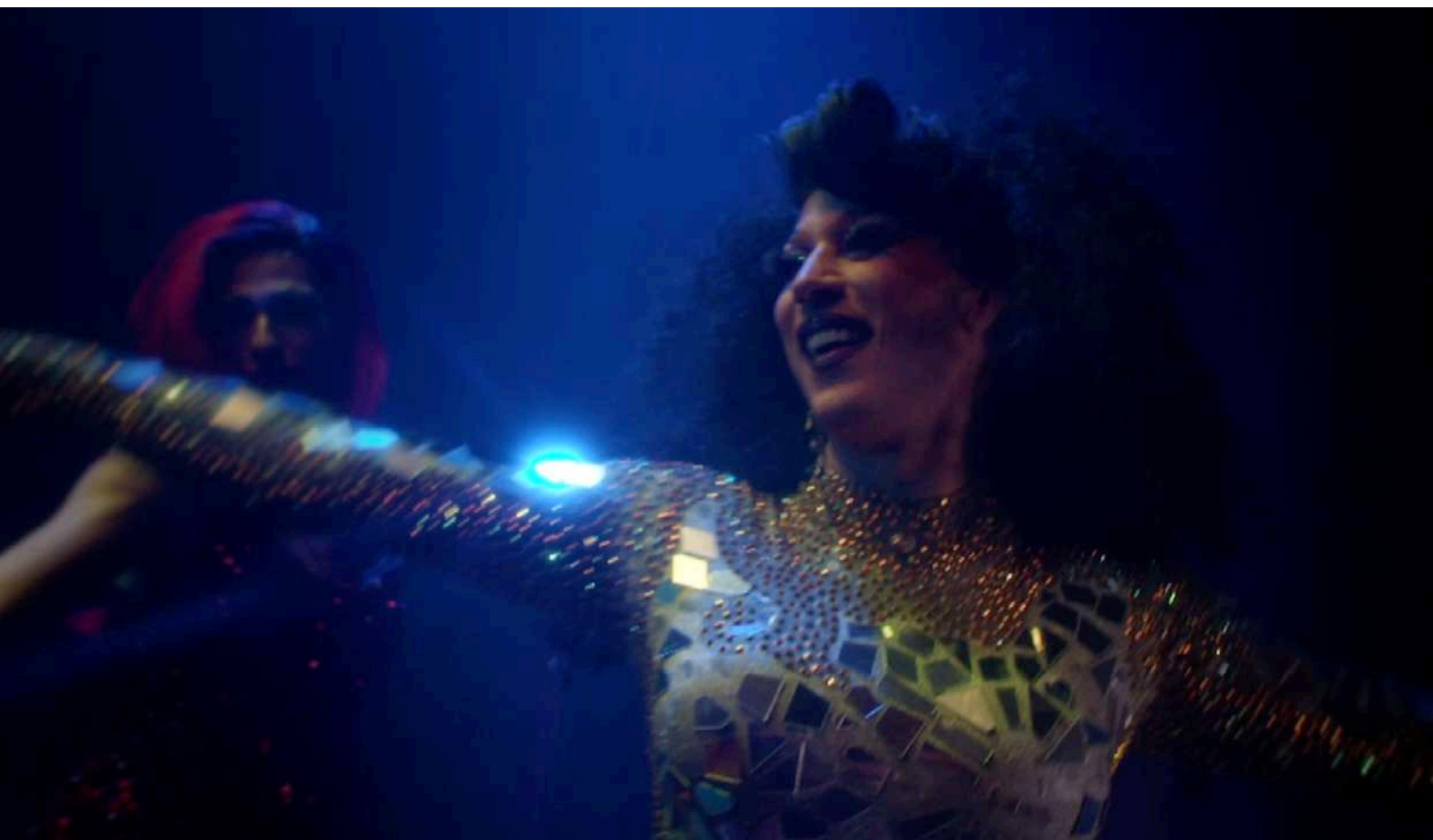
N. B. : Aujourd'hui il invite souvent des drag-queens de Brighton à la Sirène, notamment Kara Van-Park, qu'on aperçoit dans le film, et qui raconte avoir trouvé à la Sirène une véritable famille.

On voit en effet que le cabaret est aussi une affaire de famille...

N. E. : Oui, Nicolas Bellenchombre a commencé par solliciter ses propres parents puis a constitué une autre famille autour du lieu. Les artistes bien sûr, mais aussi grand nombre de personnes qui donnent quotidiennement des coups de mains.

N. B. : Beaucoup de gens ont trouvé du sens à s'impliquer au cabaret et s'y réfugient comme dans un cocon. Par moments - et le film le montre - les violences du monde resurgissent, mais la famille tient bon. Les artistes de la Sirène restent soudés.

N. E. : C'est ce lien que nous avons cherché à capter. Un lien qui s'exprime à travers leur foi, leur joie, leur entrain, leur énergie, leur persévérance, leur irrévérence... Leur humanité, tout simplement.



LES RÉALISATEURS



Nicolas Engel a réalisé des courts métrages musicaux pour ARTE, Canal+ et France Télévisions. Parmi ceux-ci, *La Copie de Coralie*, primé à la Semaine de la Critique de Cannes en 2008. Passionné de musique, il dirige des captations pour l'Ensemble Intercontemporain ou le Palazzetto Bru Zane. Au théâtre, il signe les adaptations françaises des comédies musicales *Le Fantôme de l'Opéra*, *Grease* et *Chicago* pour le théâtre Mogador, ou des *Producteurs* de Mel Brooks, mis en scène par Alexis Michalik.



Nicolas Birkenstock est auteur et réalisateur du long métrage de fiction *La pièce manquante* avec Philippe Torreton sorti au cinéma en 2014. Il a réalisé plusieurs court-métrages diffusés sur France Televisions ou Arte, et présentés en compétition au Festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, parmi lesquels *Pépins Noirs* et *Ourse* (primé au festival de Palm Springs). Il prépare actuellement son deuxième long métrage.

DIFFUSION & PROJECTIONS

- Diffusion le jeudi 16 mai 2024 à 22h50 sur France 3 Normandie et sur France.tv dans le cadre de la collection *Finie la Bamboche ?*
- Projection le mardi 16 avril 2024 à 18h30 à Dieppe Scène Nationale
- Projection le mardi 14 mai 2024 à 20h au Fresnoy, Studio national des arts à Tourcoing





Dryades Films est une société de production audiovisuelle créée en 2016 par Claire Babany, Éléonore Boissinot et Arié Chamouni, basée à Paris et à Marseille. Notre objectif premier est la production de documentaires de création pour le cinéma, le web et la télévision. Nous développons un catalogue de projets qui portent à la fois un regard sur notre pays, et nous font le récit de territoires plus lointains pour nous les rendre accessibles.

Parmi nos dernières productions figurent **Coming Out**, un long métrage documentaire de Denis Parrot sorti au cinéma en 2019 (sélection Sheffield Doc Fest, Dok Leipzig, Busan... primé au Fipadoc et à Varsovie, Etoile de la Scam 2020, diffusé sur Canal+, Ciné+, MDR/ARTE, LCP, RTS, RTBF, Prime Video...), **Radio Congo** de Philippe Ayme, diffusé en 2019 sur Public Sénat et en 2023 sur TV5 Monde (sélectionné au FIFF Namur, primé au festival Traces de vie), la websérie **Palestiniennes**, diffusée en 2020 sur le site de Courrier International et en 2021 sur LCP (sélection Figra 2021, Medimed, Ciné-Palestine, achat BBC Arabic, ORF, DW), **Après l'école, Éléonore** de Géraldine Millo (Biografilm Festival, International Celebration of Lives de Bologne 2021) et diffusé en ligne sur Télérama.fr.

En 2023 **Le Pêcheur de la Pointe** de Sérine Lortat-Jacob est diffusé sur France 3 Côte d'Azur, le premier documentaire de Juliette de Marcillac **Veilleurs de nuit** est choisi comme film d'ouverture du festival Visions du Réel et sélectionné à l'IDFA, et **Les Sœurs Pathan** d'Éléonore Boissinot fait sa première mondiale à la Semaine de la Critique de Locarno et remporte le prix Zonta Club, avant d'être diffusé en novembre sur France 2 (case « 25 nuances de docs »).

Plus d'informations sur : www.dryadesfilms.fr



CONTACT DRYADES FILMS

Siège :

46 rue Paul Vaillant Couturier
9300 Aulnay-sous-Bois

15 boulevard Georges Clémenceau
13004 Marseille

Bureaux :

12-14 Cité Popincourt
75011 Paris

Les productrices :

Claire Babany
claire@dryadesfilms.com

06 76 87 14 97

Éléonore Boissinot

eleonore@dryadesfilms.com

06 64 50 76 96